

Roger Lemerre à deux pas de chez nous, en Anjou

«L'équipe de France, c'est comme un 1^{er}

C'est un bonheur simple de partager quelques moments avec Roger Lemerre et votre serviteur n'est pas prêt d'oublier ceux vécus lors du passage du sélectionneur national à Angers, invité qu'il était par l'Amicale des Educateurs du Maine-et-Loire et son président, Jean-Yves Gautier, sans oublier son ami, le CTD Serge Colson. Comme eux, nous avons été enthousiasmés par sa simplicité et sa sincérité, par la convivialité et la complicité qui régissent tous les rendez-vous de l'Equipe de France. Un vrai régal...

Le «gamin de Bricquebec» n'oublie surtout pas d'où il vient et indépendamment de la passion qui nous habite tous, son one-man-show a séduit un parterre d'une centaine d'éducateurs et rien que cela qui ont «bu ses paroles». Extraits...

«Au haut niveau, le doute n'est pas permis. Ça n'existe pas. Dans vos petits clubs, il en va de même. La sélection doit être la plus rationnelle et la plus équitable possible», ou encore : «la volonté, on ne l'a pas en soi. Il faut l'exercer». «Mon vieux prof disait : faut toujours exiger ce qu'on peut obtenir...». Le très rigoureux entraîneur qu'il est, au discours parfois «militaire» sait aussi faire dans le verbe philosophique : «le génie, on l'a en soi», ou encore «le plus important, c'est l'imaginaire»...

L'exemplarité partout

Ces phrases adaptées à l'équipe de France prennent alors tout leur sens et il est intarissable sur un sujet qu'il maîtrise de la manière que l'on sait (les résultats en témoignent). «Déjà championne d'Europe en 84, le déclin pour l'équipe de France sera toujours cette Coupe du Monde qui appartient à Aimé Jacquet. Bien sûr, les liens existent toujours (on n'existe que par ces liens disait Saint-Exupéry). Il y a une continuité dans notre travail. Les joueurs sont restés exemplaires. Les victoires appartiennent



Roger Lemerre a remis le trophée Georges Boulogne à René Guhel (à droite), champion d'Europe en 45/46...

à l'exemplarité. L'équipe de France, c'est comme un 1^{er} de l'école communale. Elle veut le rester. Les joueurs se sont tous remis en question. Prenez Zizou (Zidane). Il fait toujours plus. Les autres se hissent à son niveau et quand il n'est pas là, tous les autres sont prêts. Au niveau de la compétition qui est la nôtre, personne ne joue avec le jeu. Dans le groupe, ça ne passe pas. Le jeu est codifié. Un nouveau qui s'amuse rien que pour se montrer est écarté d'office par le groupe. Il y a des endroits où on ne peut pas tenter un petit pont. L'équipe de France a ses règles. C'est le talent conjugué des uns et des autres qui bonifie l'équipe»...

Et des dimensions à bien intégrer comme ça, il en a à revendre l'ancien «patron» du bataillon de Joinville et il fait sienne cette maxime : «fait preuve d'un grand esprit celui qui parle d'idées, d'un moins grand celui qui pense évènement, d'un plus petit encore

celui qui ne pense qu'à lui». A bon entendeur... Selon lui encore, «on a toujours tendance à décrier le professionnalisme et ses débordements. Réitérer une performance, c'est exemplaire et en cela le Championnat d'Europe 2000 a été une réponse tangible, dans le respect des lois (victoire au fair-play dans les deux compétitions). Même à l'entraînement, on n'accepte pas celui qui triche. Dès lors qu'on bafoue les règles, on ne peut pas bien s'entraîner. On ne touche pas aux lois du foot. Sur ce point, la France travaille bien dans ses Districts...»

On va au foot comme à l'école...

«L'entraînement est un espace de liberté nécessaire à la création, à la créativité, dans le respect du collectif. La France a mis sur pied une structuration formidable de son football. On va maintenant au foot comme à l'école. On est admiré partout en Europe.



Saluons tout ce qui a été fait par nos pairs depuis 30 ans et n'oubliez pas ceci : quand un ancien nous quitte, c'est une bibliothèque qui brûle. Sachons donc les écouter...»

A bâtons rompus

Que fera la France demain ?

A cette question il répond : «d'ici 2002, on sera attentifs à voir tous les espoirs, les A'. Y'en aura que 22 mais la concurrence s'est installée dans la loyauté. On a perdu Deschamps, on a retrouvé Lamouchi en concurrence avec Petit, Makélélé, Viera. Aux uns de prouver dans le respect intellectuel de l'autre. L'équipe de France, ça vit comme moi à Bricquebec, à Coulommiers, simplement dans le respect».

Que pensez-vous du niveau de la D1 aujourd'hui ?

- «Ce n'est pas ce qui m'inquiète, mais bien plus l'imbroglio juridique dans lequel on l'a mise... La vérité sportive, c'est que les petits clubs réussissent mieux que les grands. La cause, ce n'est pas l'argent, mais les grands n'ont peut-être pas tous les ingrédients de moralité, de mentalité. Si Lille, Sedan réussissent, c'est qu'ils ont su créer une ambiance face à des grands qui ne savent pas rassembler leur talent. Auxerre autrefois entretenait cette crédibilité. Demain, PSG redeviendra une grande équipe parce que les liens affectifs vont de nouveau exister, autant que les liens technico-tactiques».

Et des meilleurs joueurs français à l'étranger ?

- Ils s'enrichissent de la culture des autres. Quand ils reviennent en France, ils retrouvent des sensations, de la joie, un bonheur à cultiver les autres et c'est la raison pour laquelle l'équipe de France se trouve bien. Ils sont tous heureux de se retrouver.

Au niveau de leur notoriété aussi c'est important. Une sélection, ça se monnaie, pas seulement pour ce qu'ils sont mais parce qu'ils ont su préserver l'essentiel, le terrain. Ils se doivent de rester bons. Pour évoluer à l'étranger, il faut multiplier sa capacité face aux meilleurs internationaux. Ce n'est pas dû à tout le monde»...

A suivre...